



Keller Treppenbau AG  
1260 Nyon, Tél. 022 365 19 19  
3322 Schönbühl, Tél. 031 858 10 10  
www.keller-treppen.ch



Das Original

PUBLICITÉ

# Des horlogers passionnés misent sur l'open source

**AUDACIEUX** Des horlogers passionnés ont créé la plateforme Openmovement. Basée sur le principe de l'open source, elle propose des plans de mouvements libres de droits.

**BUT** L'idée est née de la difficulté rencontrée par les indépendants et les petites structures à se fournir en composants. Elle a aussi pour but de préserver et nourrir un savoir-faire.

**DOUTES** Des spécialistes de la branche émettent des doutes quant à la faisabilité du projet. Il faudra franchir des obstacles financiers et liés à la production des composants. **PAGE 3**



Au comité d'Openmovement siègent Philipp Wittwer, Roman Winiger, Urs Gottscheu et Mark Wyss (photo de gauche, de g. à d.). La création de mouvements passe par le travail sur les spiraux et le pivotage. SP-YVONNE DICKOPF

# HORLOGERIE Des indépendants lancent un concept open source pour les plans. Des mouvements en libre-service

DELPHINE WILLEMIN

Bousculer le milieu fermé de l'horlogerie et viser une concurrence constructive. C'est le pari de l'association Openmovement, créée par l'horloger indépendant chaux-de-fonnier Roman Winiger. Il préside le comité où siègent ses confrères Philipp Wittwer, Urs Gottscheu et Mark Wyss. Tous passionnés. Leur but? Proposer gratuitement des plans de mouvements, ainsi qu'un assortiment, composé du fameux cocktail échappement-balancier-spiral. Chez les spécialistes de la branche, certains saluent leur audace, d'autres doutent.

## Atteindre une masse critique

L'idée est partie d'un besoin: les horlogers indépendants peinent à trouver des pièces de base. «Si on veut produire une montre aujourd'hui, il est extrêmement difficile de se fournir en assortiment», note Roman Winiger. Dans un marché dominé par Swatch Group, il est aussi difficile de se fournir en mouvements finis, disponibles un jour, hors de portée le lendemain. «La dépendance est trop grande. Selon notre expérience, il n'existe pas encore de fabricant d'assortiments équivalent à Nivarox FAR (Swatch Group), si on cherche un rapport qualité-prix viable.»

Autre lacune du marché, selon Roman Winiger, les mouvements disponibles sont, pour la



Travail de pivotage sur un axe de balancier. SP-YVONNE DICKOPF

plupart, des produits finis. «On ne trouve pas d'ébauches, des produits bruts qui permettent vraiment de travailler la matière, d'appliquer le métier, sans pour autant devoir partir à zéro.» Il y a 150 ans, les fabriques d'ébauches préparaient le gros œuvre, les termineurs s'occupaient du reste.

Les membres de l'association Openmovement sont en train de développer un premier mouvement, baptisé OM 10. Dès que les

plans seront prêts, ils seront accessibles gratuitement sur le site [www.openmovement.org](http://www.openmovement.org). Ce projet se base sur l'open source, le partage libre de données.

L'association entend faire produire des kits d'ébauches qu'elle fournira elle-même, même à l'unité. Les clients désirant un grand volume de composants iront se fournir directement chez le producteur. L'association ne se veut donc pas productrice: elle

rassemblera les demandes afin d'atteindre une taille critique, un volume assurant des prix intéressants. Quant à la qualité de la production et au niveau d'industrialisation, il incombera à chaque utilisateur.

Il s'agit aussi de nourrir le Swiss Made, qui a la cote. Et de s'assurer qu'à l'avenir, il restera à l'étranger des horlogers capables de réparer les montres exportées de Suisse. «A ceux qui me disent qu'on livre

notre savoir-faire aux Japonais ou aux Chinois, je réponds qu'ils n'attendent pas sur nous pour obtenir ces informations.»

A ce stade, la difficulté consiste à trouver des fabricants de composants offrant des prix compétitifs. «Nous misons sur le produit le plus réaliste en fonction des fabricants existants. C'est un mouvement simple, un tracteur de base. Nous avons déjà le balancier et une piste pour le spiral.»

L'association est à la recherche de fonds. Il lui faut environ 450 000 francs pour aboutir à des prototypes. Comment motiver des investisseurs à placer leurs billes dans un projet qui n'a pas directement de visée commerciale? Les retombées attendues sont en effet indirectes. Elles ne sont pas destinées à l'association, mais au fin tissu de PME de l'Arc jurassien. «Nous pensons qu'en ouvrant le savoir-faire et donc en facilitant l'acte de production, cela sera économiquement très intéressant pour les PME.»

En tant que plate-forme d'échange, l'association veut susciter une émulation d'idées et offrir un soutien à la formation. La Haute école Arc ingénierie et l'école technique du Cifom (Centre interrégional de formation des Montagnes neuchâtelaises) sont déjà partenaires.

## La qualité est primordiale

Intéressé par le projet, Roland Gloor pourrait devenir un utilisateur potentiel. Il dirige la société Youhr, basée à Gland, qui développe des montres pour de grandes marques. «Openmovement permettrait de se fournir en assortiments, ce qui est extrêmement difficile aujourd'hui, à moins de travailler en petites quantités.» Pour lui, le projet est réalisable. «Mais il faut créer des mouvements fiables, inscrits dans un processus industriel. Et atteindre une taille critique pour que le prix devienne intéressant.»

## «C'est difficile et cher»

Tandis que des voix, en coulisses, jugent le projet utopique, nous avons voulu recueillir l'avis de fabricants sur les chances de réussite d'Openmovement. Acteur majeur de la branche, Swatch Group n'a pas été en mesure de nous livrer un commentaire. Nous nous sommes alors tournés vers le fabricant chaux-de-fonnier de mouvements Sellita, qui se profile peu à peu comme une alternative à ETA (Swatch Group), mais son patron Miguel Garcia n'était pas disponible mercredi.

Le directeur de l'entreprise Soprod, aux Reussilles, Thierry Paratte, ne cache pas ses doutes, même s'il ne connaît pas le projet en détail. Propriété de Festina, ce fabricant de mouvements complets est plus modeste par ses volumes que les deux précités, mais il progresse, car la demande est là. Soprod produit un peu plus de 100 000 mouvements par an, sa clientèle est composée d'une centaine d'entreprises, dont de grandes marques suisses.

«Dessiner les plans d'un mouvement simple, ce n'est pas compliqué avec les moyens techniques

qu'on a aujourd'hui. En plus, certains mouvements ETA sont facilement disponibles, certains n'hésitent pas à les copier. Le gros problème, c'est la production des composants», indique Thierry Paratte. «Il faut un outillage bien spécifique et des années de mise au point pour arriver à un produit valable.» Parmi les composants stratégiques, le balancier spiral est particulièrement compliqué à réaliser. «Il ne suffit pas d'avoir les plans.»

Autre complication majeure: les gros sous. Le président de la Fédération horlogère suisse (FH) Jean-Daniel Pasche, à qui nous avons appris l'existence du projet, salue l'aspect novateur de la démarche et souligne la forte demande. Mais il doute qu'une idée originale suffise à attirer les investisseurs. «Je ne veux pas condamner la démarche, mais tous les fabricants le disent: c'est difficile et cher de créer des composants.» Thierry Paratte confirme: «Pour lancer un mouvement, il faut des centaines de milliers de francs, ça dépasse même le million.» Il ajoute que pour offrir des prix intéressants, il faut dépasser les 100 000, voire 200 000 pièces produites par an.

## TROIS QUESTIONS À...



SYLVAIN VARONE RESPONSABLE DU SECTEUR HORLOGER AU CIFOM, CENTRE INTERRÉGIONAL DE FORMATION DES MONTAGNES NEUCHÂTELOISES

### «S'il voit le jour, ce projet comblera une lacune»

**Vous figurez déjà parmi les partenaires d'Openmovement. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce projet?**

S'il voit le jour, ce projet comblera une lacune. Aucune entreprise ne fournit de plans de pièces pour des exercices de formation. Des plans, nous en avons à l'école. Mais ils concernent uniquement des créations internes. Ce qui sera bien avec Openmovement c'est que ce seront les plans d'une véritable montre industrialisée et non pas un plan d'exercice «pour faire comme si c'était». Les élèves sont très sensibles quand on leur dit qu'il s'agit des plans d'une vraie montre, ils ont moins l'impression de faire des exercices déconnectés de la réalité. Ça aide vraiment à la motivation.

**Vous en attendez un bénéfice pour la formation, mais quelle contrepartie pouvez-vous y apporter?**

L'école ne peut pas soutenir financièrement

un projet, que celui-ci soit à but commercial ou non commercial. Nous n'avons malheureusement pas de budget pour ça. Mais en nous positionnant comme partenaire, nous offrons une assise institutionnelle à Openmovement. Les élèves techniciens pourraient participer au développement des pièces. Quant aux apprentis horlogers, ils pourraient participer à la deuxième phase du projet, la fabrication de certaines pièces.

**Des spécialistes du milieu sont dubitatifs quant aux chances d'aboutissement du projet. Est-il réalisable?**

C'est un projet un peu fou, mais nous y croyons! C'est clair que c'est complexe de mener à bien un tel concept et ça bouscule les milieux de l'horlogerie. C'est avant tout une affaire de passionnés. Mais Openmovement peut exister, même si une telle vision ne deviendra jamais la norme.